

l'entrée de la tour, mais votre présence est indispensable si vous voulez qu'il reste quelques têtes sur les épaules des Lyonnais.

Le baron fronça les sourcils.

— Je vous suis, dit-il à l'officier, allons voir ce qui se passe. Et descendant, il se rendit dans l'église de Saint-Jean, pleine de soldats ivres qui achevaient de mutiler cette belle basilique. Un monceau d'or et d'argent et une foule d'objets précieux étaient entassés pêle-mêle au milieu du chœur ; c'était une partie du pillage de la nuit. Tous les officiers du baron des Adrets étaient assis à l'entour et avaient réservé la place du milieu pour leur général. Ils avaient peine à contenir cette soldatesque qui hurlait de convoitise à la vue de tant d'or, lorsque le capitaine Foret de Blancon cria d'une voix forte :

— Monseigneur François de Beaumont, baron des Adrets ! place à notre vaillant général. La foule s'écarta à ce nom terrible et devint silencieuse. Le baron promena un regard courroucé sur les soldats, et aucun de ceux qui l'entouraient n'eût osé le soutenir. Il s'assit ; Bras-de-Fer et le page se tinrent debout derrière lui. Un soldat de la garde du général s'approcha du page, et au milieu du silence lui dit :

— Jeune damoiseau, j'ai fait un bon butin pour toi, foi de Cornes-du-Diable (c'était son nom.) Il allait continuer, quand le baron des Adrets se leva furieux et lui asséna sur la tête un si formidable coup de poing, que Cornes-du-Diable alla rouler étourdi à quelques pas. La stupeur fut générale. Dans le même instant, d'une place sombre s'échappèrent des gémissements étouffés.

Pourquoi, dit le baron des Adrets, n'a-t-on pas eu